

Dieu parle dans l'oraison ?

Fr. Paul Stevenson, o.p.

Introduction

Si vous êtes ici, c'est parce que vous voulez savoir comment Dieu parle. C'est que vous avez envie d'entendre Dieu. Je vais essayer de ne pas vous décevoir. Mais plus important, je vous demande de ne pas vous laisser décourager par la difficulté dans l'écoute de Dieu. Dieu parle, c'est certain. Mais l'écouter demande une conversion permanente de notre cœur et une attention quotidienne, de chaque instant. Et parfois, ça fatigue et nous nous rendons compte qu'il est plus facile de croire que Dieu ne parle pas plutôt que de l'écouter.

Le problème de Dieu c'est qu'on ne l'entend que quand on lui répond. C'est déjà un peu vrai entre nous. Il arrive parfois que quelqu'un, votre conjoint par exemple, vous parle et que ses mots coulent comme l'eau sur feuille songe. Pourquoi ? Parce qu'on ne l'écoute pas. Si on n'écoute pas, on n'entend pas, mais ça ne veut pas dire que l'autre ne parle pas. Si on n'écoute pas Dieu, on ne l'entend pas, mais ça ne veut pas dire qu'il ne parle pas.

Et c'est un peu ça l'oraison. C'est un lieu d'apprentissage de l'écoute de Dieu. C'est un entraînement quotidien pour que notre cœur se tourne vers Dieu et écoute ce qu'il nous demande. J'ai envie de dire que c'est plus le lieu où on apprend à écouter que le lieu où Dieu parle. Même si, bien entendu, il nous parle dans l'oraison aussi.

Une fidélité

Au couvent de Toulouse, il y a un vieux frère. Et lorsqu'un jeune frère lui demande ce qu'est l'oraison, il répond : « L'oraison, c'est entre 18h30 et 19h00. » Ce qui correspond là-bas à l'horaire que la communauté s'est donnée pour l'oraison.

Alors évidemment on peut faire oraison à d'autres moments de la journée et cette définition ne dit pas tout de ce qu'est l'oraison. Mais ça pose un cadre important. L'oraison, c'est avant tout une fidélité. L'oraison commence par être présent à Dieu qui m'appelle. La cloche sonne pour l'oraison et j'y répond quelle que soit l'envie du moment. Ou bien, j'ai décidé de consacrer 10 minutes par jour à l'oraison, je m'y tiens coûte que coûte et je ne m'endors sans m'être rendu disponible à Dieu pendant ces 10 minutes.

Parce que c'est cela l'oraison, c'est la disponibilité de mon cœur devant le Seigneur. La disponibilité de mon cœur commence par le temps que je donne à Dieu dans l'oraison. C'est le premier pas parce que si je ne commence pas, je ne ferais jamais oraison. Mais c'est aussi le premier pas parce que c'est déjà l'oraison. Me rendre disponible à l'action de Dieu. Me mettre à l'écoute du Seigneur. Ouvrir mon cœur à sa présence. Ou comme le dit si bien Madeleine Delbrel : « Prier ce n'est pas être intelligent, c'est être là. »

Le combat

Cette fidélité suppose un certain combat. C'est d'abord le combat pour garder ce temps de prière. Mais c'est aussi toute l'oraison qui se fait combat pour garder son cœur unit à Jésus,

pour accepter d'accueillir le Seigneur dans notre cœur de pauvre. Nous allons avec le Christ au désert. C'est le désert de notre cœur, le désert de notre péché, de notre misère. Celui de notre incapacité à prier aussi.

Et le désert est le lieu du combat. « Il n'est pas rare que le démon choisisse de préférence le temps de l'oraison, pour tourmenter l'âme et lui donner l'assaut. Il cherche ainsi à lui inspirer l'ennui de la sainte prière. » (Dialogue de Sainte Catherine, n°66)

C'est pas facile, mais ma fidélité ne repose pas sur mes propres forces, mais sur la fidélité de Dieu. C'est parce que Dieu est fidèle et qu'il ne m'abandonne pas que je peux aller au désert.

Accueillir Dieu

Le Seigneur se rend présent dans ce désert. « L'heure de l'oraison, c'est Dieu lui-même qui me rejoint. » dit le P. Caffarel (Conférence 5)

Pourquoi Dieu se fait-il présent dans le désert ? Je n'en sais rien, il faut le lui demander. Mais je sais que c'est un lieu qu'il affectionne particulièrement. Peut-être parce qu'en laissant tout, il y a de la place dans notre cœur pour sa présence. Dieu ne s'impose pas à nous. Il ne s'impose pas, mais s'il y a de la place et que nous le laissons entrer, il s'engouffre dans notre cœur avec la même force que la mer rouge s'est refermée sur les égyptiens.

« Fais toi capacité, je me ferai torrent. » dit Jésus à sainte Catherine de Sienne. L'oraison, c'est aller au désert, dans ce lieu vide pour que le Seigneur puisse prendre la place. Dieu parle dans le silence. C'est en acceptant de se faire accueillant que nous pouvons accueillir le Seigneur et l'entendre. Il nous parle en venant lui-même habiter dans notre cœur, mais dans un lieu qui est aride et rempli de silence.

L'oraison nous oblige à stopper nos activités en prenant un temps dans notre journée. C'est la fidélité au temps de l'oraison. Mais l'oraison nous oblige aussi à aller au désert, là où nous arrêtons tout simplement de nous remplir de tant et tant de choses qui nous empêchent d'accueillir Dieu. C'est là que le Seigneur parle. C'est là qu'il nous attend si patiemment.

Aller au fond de son cœur

Mais attention, ce désert où Dieu nous attend et où nous avons maintenant envie d'aller, il ne faut le chercher ni en Judée ni au Sahara. Il n'est pas même la chambre que je ferme à clef qui n'en est elle aussi qu'un symbole. Ce désert il est en nous. C'est notre cœur.

Sainte Catherine de Sienne a passé bonne partie de sa jeunesse dans sa chambre, sa « cellule ». Mais quand les activités de la vie et plus tard la prédication du Royaume la poussait à en sortir, elle s'était faite une cellule intérieure. Cette cellule n'était autre que son cœur, habitué par l'oraison à se tenir devant Dieu.

C'est notre cœur que Dieu veut. C'est là qu'il nous parle, c'est là qu'il veut habiter, et nous devons y descendre pour l'y trouver. « Si tu vas au bout du monde, tu trouves la trace de Dieu ; si tu vas au fond de toi, tu trouves Dieu lui-même. » disait Madeleine Delbrêl

Ce n'est pas si simple de descendre dans son propre cœur. Accepter d'y rencontrer qui je suis. Accepter d'y voir mes misères. Me regarder en face tel que je suis. Un désert terrible. Je dirai

même que c'est un lieu dangereux où nous avons raison de ne pas trop nous aventurer. Mais comme le dit le psaume : « Passerais-je un ravin de ténèbres, je ne crains aucun mal car tu es près de moi ; ton bâton, ta houlette sont là qui me consolent. » (Ps 23)

Descendre dans mon cœur pour y trouver Dieu qui y habite par sa grâce. Y descendre avec le Christ qui me conduit et me protège de tout danger. Lui faire confiance parce qu'il m'y conduit par l'oraison. Dans ce voyage où j'accepte de regarder avec le Seigneur les profondeurs de mon être, je découvre à la fois ma misère et la miséricorde de Dieu. En même temps que je découvre ce que je ne veux pas voir, je vois avec combien de miséricorde et d'amour le Seigneur me regarde.

La rencontre du Christ

L'oraison est ainsi une rencontre avec le Christ. C'est bien là la mission du Fils de Dieu qui s'est fait homme, c'est-à-dire l'un de nous. Dieu s'est incarné, il a « pris sur lui notre faiblesse », « il s'est fait péché pour nous ». Il a vécu pour nous cette descente dans la misère de l'homme pour nous remplir de la présence de Dieu. Il est descendu dans le cœur de l'homme. C'est le chemin que nous devons prendre en descendant à notre tour dans notre propre cœur pour y trouver le Christ.

Pas de chrétien sans la rencontre avec le Christ. Sans cette rencontre nous ne sommes qu'une religion parmi d'autres, avec ses coutumes qui sont certes plus proches de la vérité, mais qui sont alors vidées de leur sens et de leur force. Nous n'aurions alors que des valeurs qui seraient une simple coquille vide.

Sans cette rencontre avec le Christ, l'oraison n'est qu'une technique de prière où l'on fait silence pour se vider de ses idées, de ses émotions, de son stress. L'oraison devient Yoga. Mais l'oraison est bien plus que cela. Elle est la rencontre avec le Christ Jésus qui nous sauve. Et c'est dans notre cœur que cela se passe. C'est dans notre misère que le Fils de l'homme a voulu s'incarner. C'est en nous et nulle part ailleurs que Dieu parle par son Fils Jésus-Christ.

« Vous étiez au dedans de moi, et, moi, j'étais au dehors de moi ! » s'exclame saint Augustin. (Confessions X, 27)

Un dialogue de cœur à cœur

Prendre le temps de l'oraison ; aller au désert où il n'y a rien ; recevoir un Dieu qui habite en notre cœur ; descendre avec lui dans ce cœur même si cela nous fait peur... Et instaurer un dialogue de cœur à cœur. L'oraison c'est le cœur libre de l'homme qui rencontre le cœur ouvert du Christ qui se donne à lui.

Le Curé d'Ars raconte qu'un jour il demanda à un paysan qui priait dans son église ce qu'il faisait dans sa prière. Le paysan lui répondit : « Je le regarde et il me regarde ». C'est cela la prière d'oraison. Un regard tourné vers le Christ. Un cœur qui se laisser regarder et qui se laisse aimer. Ce sont deux cœurs qui se regardent sans n'avoir rien d'autre à faire. Deux cœurs qui souffrent ensemble. Qui partagent les mêmes désirs. Il n'y a pas forcément de longues et belles paroles. Il ne s'y passe pas nécessairement des choses extraordinaires. C'est ce dialogue au plus profond de nous-même avec notre Dieu qui est plus intime à nous même que nous même. Voilà comment Dieu parle dans l'oraison. Il parle en silence dans un cœur à cœur.

Tout dépend de Dieu

Ce dialogue de cœur à cœur, c'est Dieu qui le mène. C'est parce que Dieu parle à mon cœur que je peux lui répondre. C'est parce qu'il ouvre mon cœur à sa présence que je peux l'accueillir. Tout dépend de Dieu. Si je peux l'accueillir, c'est d'abord parce qu'il s'est fait l'un de nous. Si je peux dialoguer dans ce cœur à cœur, c'est parce qu'il est présent en mon cœur. « Parle, Seigneur, au cœur de ton serviteur, pour que mon cœur te parle. » disait Guigues le Chartreux.

Tout dépend de Dieu. Et l'oraison, c'est ça. C'est la découverte de la présence aimante de Dieu dont je dépends. C'est la découverte que tout dépend de Dieu. Ma présence même dans la fidélité à mon « moment » d'oraison est la manifestation de la fidélité de Dieu. L'oraison, c'est l'apprentissage de cette dépendance de tout mon être devant Dieu. En un mot, je suis une créature devant son créateur qui découvre sa grandeur et sa beauté dans un dialogue de cœur à cœur. Dieu est grand, et il habite dans mon petit cœur. Voilà ce que Dieu nous dit dans l'oraison.

Tout mon être dépend de Dieu. C'est indéniable et quoique j'en pense, c'est ainsi. Je peux être croyant ou pas croyant, si Dieu ne m'avait pas créé, je n'existerais pas et s'il ne m'aimait pas, je ne continuerais pas d'exister. Mais dans l'oraison, non seulement je découvre cette réalité, mais surtout, je la vis volontairement. Ma volonté libre y apprend à dépendre volontairement de Dieu en tout.

La méthode de l'oraison

Et voilà pourquoi il n'y a pas de méthode pour faire oraison. Aucun étirement des muscles spirituels, aucun procédé intellectuel. L'oraison c'est dépendre de Dieu. Or Dieu parle quand il veut, à qui il veut, comme il veut et autant qu'il le veut. Il fait ce qu'il veut et moi j'ai une confiance absolue qu'il me donne le meilleur de ce dont j'ai besoin.

Sainte Jeanne de Chantal disait que : « la grande méthode de l'oraison, c'est qu'il n'y en a point. Si allant à l'oraison on pouvait se rendre une pure capacité pour recevoir l'Esprit de Dieu, cela suffirait pour toute méthode : l'oraison doit se faire par grâce et non par artifice. »

« Tout est grâce » comme le dit la petite Thérèse, et l'oraison est le lieu pour le découvrir.

Je veux

Et parfois Dieu se cache dans l'oraison. Il nous parle alors en se faisant désirer. Non pas qu'il ait besoin d'être désiré, mais notre cœur a besoin de le désirer. Nous avons besoin d'apprendre à désirer Dieu de tout notre cœur.

Encore une fois, saint Augustin le décrit très bien : « Dieu, en faisant attendre, dilate le désir ; en faisant désirer, il étend l'âme ; en étendant l'âme, il la rend capable de recevoir. » L'oraison devient alors le lieu où l'on s'entraîne à désirer Dieu et à attendre tout de lui. On éduque notre cœur à vouloir Dieu.

Mais pour vouloir Dieu, il faut d'abord vouloir tout court. Nous retrouvons là une idée exposée au début de la conférence. L'oraison nous oblige à descendre dans notre propre cœur. Parce que c'est là qu'il y a le « je veux ». Pas simplement le « je veux » d'un caractère fort, mais plutôt

celui du désir inscrit au plus intime de notre nature par le créateur. Nous sommes faits pour aimer.

Cette liberté qui nous caractérise est bien abîmée par le péché et elle nous fait souvent peur. Encore une fois, pas facile de descendre dans les profondeurs de notre cœur. Descendons y avec le regard miséricordieux de notre Dieu qui nous aime et continue à nous appeler à l'aimer.

Place du corps et des sentiments

Redescendons sur terre... Dieu parle à tout mon être dans l'oraison. À mon cœur, au tréfond de mon âme. Mais n'oublions pas notre corps dans tout cela. Il prend part lui aussi à ce dialogue. C'est à tout moi que Dieu parle : mon âme et mon corps. Et c'est tout mon être qui lui répond : mon âme et mon corps.

« Le corps c'est l'âne de notre âme, il faut monter dessus » disait saint François d'Assise. Notre corps doit prendre toute la place qui est la sienne.

Il est une aide tout d'abord pour disposer mon âme à se tourner vers Dieu. Mon attitude corporelle m'aide à prier. Le silence dans mes oreilles est nécessaire et m'aide à écouter le silence de Dieu. Une posture humble et simple me dispose à me mettre à l'écoute de Dieu.

Le corps n'est pas qu'une aide, il participe aussi à manifester ma prière. Un instant à genoux manifeste que je me mets en présence de mon Dieu autant qu'il m'aide à me le rappeler. Une larme manifeste mon repentir.

Il peut même arriver que Dieu me parle à travers mes émotions corporelles. Il m'envoie un sentiment de douceur au moment où je lui présente ma colère contre mon voisin par exemple. Il faut savoir l'accepter pour ce que c'est : Dieu qui me parle et me console.

Il arrive parfois que notre corps soit la seule manière qu'il nous reste pour orienter notre cœur vers Dieu. Il y a des moments dans notre vie où notre seule prière possible est de présenter notre corps au Seigneur dans le silence. Fatigués, écrasés, nous lui offrons tout ce que nous avons comme une prière, même si ce n'est que notre corps parce qu'il nous pèse tellement que nous ne pouvons pas porter plus. Il y a des jours et des situations où on n'a plus la force de réciter son chapelet mais où on le prend dans sa main en signe de la volonté de notre cœur de nous offrir à Dieu.

Le corps nous dispose à la prière et il nous aide à prier. N'oubliez pas votre corps, même s'il n'est pas l'essentiel, il fait partie intégrante de ce que nous sommes devant le Seigneur.

8 conseils du Père Caffarel

Avant de conclure, j'aimerais vous donner 8 conseils pratiques pour l'oraison que nous donne le P. Caffarel. J'ai essayé de vous faire comprendre ce qu'est l'oraison et comment Dieu nous parle à travers elle. Mais il est bon quand même d'avoir quelques conseils pratiques au moment de faire oraison. Les voici :

1. Établir le dialogue avec le Christ.
2. Adopter le point de vue du Christ sur moi.
3. Réaffirmer de temps en temps l'orientation profonde de mon cœur.
4. Lire un peu.

5. Veiller à ce que le « je veux » ne se dissolve pas dans le « je sens »
6. Quand je m'ennuie, sans pensée ni sans amour, je n'ai qu'à revenir au « je veux ».
7. Le silence
8. Parler pour demander à Dieu.

Conclusion

En conclusion, je vous laisse une anagramme. Une anagramme, c'est littéralement un renversement de lettres. En gros, avec toutes les lettres d'un mot, on en construit un autre. Les deux mots mis ensemble doivent signifier quelque chose. Par exemple avec les lettres de « l'argent roi », je peux écrire le mot « étrangloir ». Et on veut dire par là que si l'on considère l'argent comme un roi, on est étranglés.

Et bien je vous propose une anagramme sur la prière. Avec le mot « prier », je peux écrire le mot « périr ». C'est ce que Dieu propose à son peuple Israël : « Je te propose la vie ou la mort, [...] Choisis donc la vie. » (Dt 30, 19). Il faut prier ou périr. Il faut soit se donner résolument à une vie de prière intense, soit se résoudre à périr. À périr dans notre vie spirituelle mais pas que.

Vivre avec le Christ ou mourir !